

En direct du XXIII^e congrès

Que les bouches s'ouvrent :

Les délégués de l'Oise à St Ouen nous ont confié leurs impressions

Ils étaient dix-neuf parmi deux mille au centre sportif de l'île de Vannes, à Saint-Ouen. Certains très chevronnés, d'autres, au contraire tout à fait novices. Pour tous les délégués de l'Oise, pourtant, le XXIII^e Congrès du Pcf a constitué un événement. Ils nous ont confié leurs impressions.

Jean-Charles Dubart : «Un grand congrès pour un grand parti».

Coloré, tour à tour chaleureux ou grondeur, gai ou sérieux, le congrès apparaît bien comme la vivante expression de cette réalité nationale française, à la fois multiple et unique dans sa spécificité. De la catalane qui crie son attachement à ce qui fait la beauté, l'espoir de sa région, au dirigeant mineur qui exprime avec force l'étendue des conséquences des choix anti-nationaux en matière de charbon, de la camarade de Lorraine qui décrit avec émotion la peine et le drame des travailleurs de la sidérurgie, au paysan, c'est un panorama sans précédent, à la fois, des plaies et des mutilations que le pouvoir impose à la nation, et des atouts exceptionnels dont elle dispose, tant au niveau des hommes que des ressources.

Où, un grand congrès pour un grand parti au service d'un grand peuple et d'une nation qui est loin d'avoir épuisé ses potentialités révolutionnaires.

Yves Auger : «impressionnant»

Une vue d'ensemble, plus précise, de ce qu'est le Pcf. Un congrès où la démocratie est terroir, où la discussion est extrêmement enrichissante. Un congrès de soli-

darité de cœur et de raison avec les peuples en lutte, avec les sidérurgistes. Un congrès des luttes, pour les luttes, pour l'union, pour une autre société. Un congrès enfin pour l'indépendance, pour vivre au pays, dans ce pays que nous aimons.

Impressionnant sans aucun doute.



Maryse Esclamadon et Roger Pereira



photo du haut : vue générale de la salle des sports de l'île des Vannes à Saint-Ouen; photo du bas : la délégation de l'Oise

Hélène Navarro : «une réflexion collective»

Lorsqu'on participe pour la 1^{ère} fois à un congrès du Pcf on est tout d'abord et tout simplement impressionné.

Impressionnée par ce vaste rassemblement de camarades venus de toutes les régions de la France, et par l'organisation minutieuse qui permet à deux mille délégués de vivre et de réfléchir pendant cinq jours dans de très bonnes conditions.

Mais ce qui m'a le plus frappé c'est la dimension de notre parti. Rapport de G. Marchais, interventions d'ouvriers, d'intellectuels témoignant de la richesse du Pcf, de sa volonté d'affiner toujours plus sa réflexion, ses analyses afin d'élaborer une politique qui, enracinée dans la réalité quotidienne est résolument tournée vers un avenir nouveau.

Cela nécessite une réflexion collective, une recherche permanente qui donnent à notre parti sa capacité de devenir et d'être déjà un parti de gouvernement.

Paquerette Rogeret : «expliquer la vérité»

Une chose est très choquante : alors que notre congrès, expérience très enrichissante à vivre, met fortement en évidence toute la nécessité et les potentialités de

l'union à la base dans la lutte et le débat politique, j'ai entendu le soir à la télévision que l'accord au sommet est aujourd'hui envisageable. Il faut beaucoup diffuser l'HD du congrès pour expliquer aux masses la vérité.

M. Esclamadon : «pas de ronron»

Malgré les commentaires du Figaro qui écrit que «le 23^e congrès ronronne», je trouve que les interventions rendent bien compte du débat qui a eu lieu dans le parti, et que les camarades apportent, avec leur expérience et en fonction de la diversité de leurs régions d'origine, et de leurs cultures, des enrichissements théoriques ou des témoignages sur des points particuliers du rapport de Georges Marchais.

Ce ne sont pas des contributions formelles, des constats établis par les fédérations, mais un approfondissement résultant de notre réflexion collective, cherchant à aller plus loin, plus profondément dans l'élaboration de notre politique.

Le rapport de G. Marchais riche du débat qui l'a précédé, pendant trois mois, a répondu aux questions qui ont été au centre des conférences de sections et fédérales, sur le bilan des pays socialistes, sur notre théorie.

Roger Péreira : «confiance pour l'avenir»

C'est un grand congrès, plein de sérieux, qui montre, après l'échec de l'union de la gauche, le chemin le plus sûr pour faire aboutir nos revendications. Il montre aussi que le seul moyen de réaliser l'union à la base, c'est la lutte.

Les différentes interventions des délégués à la tribune montrent les effets désastreux de la crise. La justesse de notre analyse de ses causes, et de nos solutions pour la résoudre. Il fait aussi apparaître la nécessité de développer notre parti, et les moyens à mettre en œuvre pour répondre aux besoins de la situation.

Ce congrès me donne confiance pour l'avenir. Il justifie le titre du document préparatoire : «l'avenir commence maintenant».

Maurice Bambier : «que de changements»

Mon premier congrès, c'était le onzième à Genevilliers, depuis que de changements. Notre parti a gagné en force. La place qu'il occupe dans le pays est devenue

suite p.6